



<https://publications.dainst.org>

iDAI.publications

ELEKTRONISCHE PUBLIKATIONEN DES
DEUTSCHEN ARCHÄOLOGISCHEN INSTITUTS

Dies ist ein digitaler Sonderdruck des Beitrags / This is a digital offprint of the article

Patrick Le Roux

Une inscription fragmentaire d'Augusta Emerita de Lusitanie à la lumière des 'Histoires' de Tacite

aus / from

Chiron

Ausgabe / Issue **7 • 1977**

Seite / Page **283–290**

<https://publications.dainst.org/journals/chiron/1432/5781> • urn:nbn:de:0048-chiron-1977-7-p283-290-v5781.8

Verantwortliche Redaktion / Publishing editor

Redaktion Chiron | Kommission für Alte Geschichte und Epigraphik des Deutschen Archäologischen Instituts, Amalienstr. 73 b, 80799 München

Weitere Informationen unter / For further information see <https://publications.dainst.org/journals/chiron>

ISSN der Online-Ausgabe / ISSN of the online edition **2510-5396**

Verlag / Publisher **Verlag C. H. Beck, München**

©2017 Deutsches Archäologisches Institut

Deutsches Archäologisches Institut, Zentrale, Podbielskiallee 69–71, 14195 Berlin, Tel: +49 30 187711-0

Email: info@dainst.de / Web: dainst.org

Nutzungsbedingungen: Mit dem Herunterladen erkennen Sie die Nutzungsbedingungen (<https://publications.dainst.org/terms-of-use>) von iDAI.publications an. Die Nutzung der Inhalte ist ausschließlich privaten Nutzerinnen / Nutzern für den eigenen wissenschaftlichen und sonstigen privaten Gebrauch gestattet. Sämtliche Texte, Bilder und sonstige Inhalte in diesem Dokument unterliegen dem Schutz des Urheberrechts gemäß dem Urheberrechtsgesetz der Bundesrepublik Deutschland. Die Inhalte können von Ihnen nur dann genutzt und vervielfältigt werden, wenn Ihnen dies im Einzelfall durch den Rechteinhaber oder die Schrankenregelungen des Urheberrechts gestattet ist. Jede Art der Nutzung zu gewerblichen Zwecken ist untersagt. Zu den Möglichkeiten einer Lizenzierung von Nutzungsrechten wenden Sie sich bitte direkt an die verantwortlichen Herausgeberinnen/Herausgeber der entsprechenden Publikationsorgane oder an die Online-Redaktion des Deutschen Archäologischen Instituts (info@dainst.de).

Terms of use: By downloading you accept the terms of use (<https://publications.dainst.org/terms-of-use>) of iDAI.publications. All materials including texts, articles, images and other content contained in this document are subject to the German copyright. The contents are for personal use only and may only be reproduced or made accessible to third parties if you have gained permission from the copyright owner. Any form of commercial use is expressly prohibited. When seeking the granting of licenses of use or permission to reproduce any kind of material please contact the responsible editors of the publications or contact the Deutsches Archäologisches Institut (info@dainst.de).

PATRICK LE ROUX

Une inscription fragmentaire d'Augusta Emerita de Lusitanie à la lumière des 'Histoires' de Tacite

Le Musée de Mérida conserve une pierre inscrite dont la partie droite et la partie inférieure ont disparu alors que le bord gauche et le bord supérieur sont presque intacts. Il s'agit d'une plaque de marbre blanc, qui ne comporte ni décor ni moulure soulignant le champ épigraphique. Le texte demeure peu connu et son interprétation ne va pas de prime abord sans difficulté (pl. 5):¹

M. FVRIVS FLO

MIL ANNIS

ITALICVS NAT

ANN

La partie conservée mesure 0,19 m de haut, 0,30 m de large et 0,056 m d'épaisseur. Les lettres font de la première à la troisième ligne 4 cm, 3,2 cm et 3,1 cm, celles de la quatrième ligne, incomplètes, ne pouvant être mesurées. Les interlignes, enfin, sont réguliers et ont 0,7 cm de hauteur. Ces données nous paraissent indiquer que la hauteur et la largeur originelles n'étaient pas quelconques. A titre de comparaison, on possède la plaque funéraire portant l'épithaphe de M. Tavonius Firmus: elle a 0,07 m d'épaisseur et 0,289 m de haut pour 0,401 m de large. Les lettres de la première ligne sont de 4,3 cm (4,6 cm pour le τ de Tavonius), celles de la seconde de 3,7 cm, celles des lignes suivantes de 3,1 cm, 3,7 cm, 3,4 cm et 2,1 cm. Il y a six lignes en tout.² De même, l'épithaphe de Ti. Claudius Fronto est une plaque de marbre de 7,5 cm d'épaisseur, de 0,576 m de hauteur et de 0,784 m

¹ A notre connaissance elle n'a été étudiée que par L. GARCÍA IGLESIAS dont le travail n'est toujours pas publié: *Epigrafía romana de Augusta Emerita* (Thèse dactylographiée), Madrid 1973, n° 135. Il donne la pierre comme inédite et dans le résumé imprimé de sa thèse il ne la juge pas digne de figurer parmi les nouveautés importantes de l'épigraphie de Mérida: L. GARCÍA IGLESIAS, *Epigrafía romana de Augusta Emerita*, Madrid 1973, 38 p. Nous tenons à remercier ici notre collègue et ami de nous avoir communiqué ses travaux. Nous remercions également le Directeur du Musée de Mérida, M. J. ALVAREZ SÁENZ DE BURUAGA, qui nous a aimablement autorisé à étudier et à photographier l'inscription exposée dans la grande salle du Musée.

² HAEp 269 = AE 1952, 123 = AE 1968, 206.

de largeur. Le champ épigraphique, encadré par une moulure, est de 0,433 m × 0,636 m. L'inscription tient également en six lignes, mais les lettres sont de 6,2 cm à la première ligne, 4,7 cm à la deuxième ligne, 4,3 cm à la troisième et aux suivantes de 3,5 cm, 3,5 cm et 1,9 cm.³ Dans ce cas, la hauteur des lettres est supérieure à celle de notre inscription alors que celles de l'épithaphe de Tavonius ont des dimensions voisines. Sur la base de ces observations nous pensons qu'il est difficile de proposer une largeur d'ensemble supérieure à 50 ou 60 cm pour la plaque à l'origine; ceci implique que la moitié au plus et peut-être seulement un tiers de l'inscription ait disparu. En conséquence, étant donné les dix lettres restant à la première ligne et étant donné que FLO ne peut représenter que le début d'un cognomen on a le choix entre FLO[RENTINVS] FLO[RINVS] et FLO[RVS], soit entre une première ligne de 18, 15 ou 13 lettres. Il est à remarquer que dans les deux inscriptions invoquées à titre de comparaison, la première ligne n'est occupée que par les noms M. TAVONIVS pour l'une et TI. CLAVDIVS FRONTO pour l'autre, soit par 9 et 15 lettres. Dans l'hypothèse où nous retiendrions cependant FLO[RENTINVS], en tenant compte du fait que la deuxième ligne était légèrement plus courte, il nous resterait, une fois rétabli le chiffre des années de service, six lettres environ qui pourraient à la rigueur servir à indiquer un grade, mais seraient insuffisantes pour une formule du genre IN LEG etc . . . A dire vrai, la troisième et la quatrième ligne nous semblent apporter les renseignements les plus intéressants. En effet, ITALICVS ne peut pas jouer ici le rôle de cognomen dans la mesure où ce ne pourrait être que celui d'une deuxième personne dont on voit mal ce qu'elle ferait là. Il faudrait admettre que l'indication ANN. de la quatrième ligne se rapporte à l'âge de ce second défunt sans que l'on sache où pourrait se trouver celui de M. Furius Flo . . . dont on a pourtant mentionné les années de service. Il faudrait aussi que NAT se réfère à une *origo* non indiquée qui supposerait l'addition d'un nombre de lettres incompatible même avec la solution FLO[RENTINVS]. *Italicus* nous apparaît devoir être ainsi l'adjectif d'origine de Furius et expliquer le NAT. Enfin, un argument nous paraît important, celui de la mise en page, dans une inscription où l'*ordinatio* a été visiblement l'objet d'un *soin particulier*. On doit ainsi noter le décalage du ANN. de la quatrième ligne vers le centre de la plaque qui montre que cette ligne était relativement courte dans la mesure où la distance séparant la fin de la ligne du bord de la plaque était symétrique de celle séparant ANN. du bord gauche.

Au terme de ces remarques, on peut hésiter entre deux solutions. En effet, les exemples comparables, la structure du texte donnant à penser que ITALICVS NAT. forme un ensemble, la mise en page équilibrée de part et d'autre d'un axe coupant en deux moitiés égales le texte nous amènent à considérer que FLO[RENTINVS] serait trop long et qu'il vaut mieux envisager ou FLO[RINVS] ou FLO[RVS], ce qui limite le contenu possible des autres lignes:

³ C. M. BADAJOZ 917 = ILER 6412.

- | | |
|--|---|
| 1) M. FVRIVS FLO[RVS]
MIL. ANNIS [. . .]
ITALICVS NAT[IONE vel VIX.]
ANN. [. . .] | 2) M. FVRIVS FLO[RINVS]
MIL. ANNIS [. . .]
ITALICVS NAT. [VIX.]
ANN. [. . .] |
|--|---|

S'agissant d'une épitaphe, on attend au moins une ligne supplémentaire avec les formules finales, mais nous n'en avons aucun indice. Quant à la première solution, c'est elle qui nous paraît la plus satisfaisante parce que la plus simple et la plus conforme à l'épitaphe d'un militaire confectionnée à partir des renseignements fournis par son matricule. Bien qu'elle soit inhabituelle la formule *Italicus natione* pour *natione Italicus* nous semble se justifier et s'accorder avec ce que nous appellerions volontiers l'aspect «non conformiste» du texte qui commence par les années de service, se poursuit par l'*origo* et finit par l'âge.⁴ En outre, les éléments de datation décelables militent aussi, croyons-nous, pour un texte limité aux éléments indispensables.

Dans l'épigraphie éméritaine, le type d'inscription funéraire sur plaque de marbre blanc sans décor se rencontre, en effet, dans l'épigraphie administrative et militaire du Ier siècle essentiellement. L'épitaphe déjà citée de M. Tavonius Firmus peut se dater des règnes de Tibère ou Claude, entre 20 et 50 ap. J. C. Un autre exemple est fourni par l'inscription de T. Pompeius Albinus datée de la fin du règne d'Auguste.⁵ Bien que différente par la présence déjà signalée d'un cadre mouluré, l'épitaphe de Ti. Claudius Fronto, ancien vétérans auxiliaire libéré sous Claude ou Néron, est à dater également du Ier siècle, de la deuxième moitié, si l'on en juge par l'âge de 80 ans atteint au moment du décès. Par ailleurs, on note l'usage du nominatif sans la formule *D. M.* et une paléographie conforme au *ductus* classique accompagnée d'une ponctuation triangulaire.⁶ Dans ces conditions, il est possible de placer l'inscription de *M. Furius Flo* ... à une époque allant de Tibère aux Flaviens.

Cependant, le texte tel qu'il se présente dans notre reconstitution, où demeure une part d'hypothèse, et tel que nous proposons de le dater ne laisse pas d'être insolite. Au Ier siècle, en effet, il est d'usage pour le soldat de préciser la filiation et la tribu et l'indication du service ne va que rarement sans l'indication ou du grade ou de l'unité. En outre, l'*origo* est donnée généralement par la formule *domo* suivie du nom de la ville particulièrement pour les italiens des légions. En ce cas, il ne nous semble pas possible de compter *M. Furius Flo* ... au nombre des légionnaires traditionnels qui furent en poste à Mérida.⁷ Si l'on se réfère à la

⁴ Ce manque d'ordre ne saurait surprendre et on peut remarquer que la tribu n'est pas à sa place habituelle dans l'inscription de Ti. Claudius Fronto.

⁵ AE 1935, 5 = BADAJOZ 927.

⁶ La gravure en biseau respecte les pleins et les déliés; les v et les τ sont légèrement dissymétriques.

⁷ Le rôle de la *VII Gemina* dans les bureaux du gouverneur de Lusitanie est déjà connu

mention des *tria nomina*, sans autre indication, pour l'état-civil et à l'utilisation du mot *natio* pour préciser la provenance du militaire on peut se retourner vers les auxiliaires des cohortes ou des ailes chez qui cette formulation n'est pas inconnue, sans que l'on puisse toujours la raccrocher à une période de l'histoire impériale plutôt qu'à une autre.⁸ Pourtant, les soldats auxiliaires précisent habituellement qu'ils sont vétérans ou soldats et citent généralement l'unité où ils ont servi. On sait aussi que la patrie des esclaves est ordinairement rapportée dans les inscriptions au moyen de *natione* et de l'adjectif correspondant au pays d'origine: *natione Gallus*, *natione Graecus*, etc. . . .⁹ Il ressort de ces remarques que ce type de formulation concerne avant tout des individus de rang inférieur et nous devons à une observation de M. H.-G. PFLAUM d'avoir pensé ici à un soldat de la flotte.¹⁰ En effet, dans la hiérarchie le marin se situait au bas de l'échelle, juste après le fantassin auxiliaire. En entrant en service il pouvait être gratifié des *tria nomina* sans que son statut fût transformé, au moins jusqu'au règne de Vespasien.¹¹ On s'explique ainsi que dans l'épigraphie les marins de la flotte soient repérables par l'utilisation de la formule *natione*, surtout s'agissant d'italiens. L'indication *natione Italicus* lorsqu'elle apparaît est, en effet, utilisée par des individus enrôlés dans les équipages de Ravenne et de Misène.¹²

Satisfaisante sur le plan épigraphique cette conclusion appelle immédiatement une question: que pouvait faire à Augusta Emerita de Lusitanie un soldat de la flotte originaire d'Italie? Il est exclu qu'il y ait été envoyé en qualité de membre d'une vexillation de la flotte italique. C'est donc à l'histoire de la péninsule Ibérique

(J. M. ROLDÁN, *Hispania y el ejército romano. Contribución a la historia social de la España antigua*, Salamanca 1974, 202). Nous pensons que cette place a été préparée par la *VI Victrix* qui a joué, dès Auguste, un rôle identique à celui de l'unité de León, jusqu'à ce qu'elle quitte la péninsule en 70 ap. J. C.

⁸ Parmi de nombreux exemples on peut retenir: *natione Trever* (ILS 2503), *natione Ubius* (ILS 2509), *nat. Dacus* (CIL VI 3238 = ILS 2208).

⁹ C. G. STARR, *The Roman Imperial Navy 31 B. C. – A. D. 324*, Cornell Studies in Classical Philology 26, New-York 1941, 66.

¹⁰ C'est à l'occasion d'une séance dans le cadre du séminaire d'épigraphie de la IVE section de l'E. P. H. E. qu'il a attiré notre attention sur les inscriptions des soldats de la flotte et sur la formule *nat. Italicus*: cf. AE 1949, 209: D. M. / *Lollius Primitivus*, / *nat. Italicus*, *vixit a.* / XXXV, *milit.* / *a. VII d. X.* / *Valeria Primilla* / *coiugi b. m. f.*

¹¹ STARR, op. cit., 74.

¹² Les italiens recensés dans les flottes sont, au total, peu nombreux, mais appartiennent tous aux flottes de Ravenne et de Misène. E. FERRERO dans son étude: *Nuove iscrizioni ed osservazioni intorno all'ordinamento delle armate dell'Impero romano*, Memorie della Reale Accademia delle Scienze di Torino, serie 2, 49, 1899 (1900), 172, compte 11 italiens dans les équipages de Misène et 5 dans ceux de Ravenne. Dans l'index p. 270, il donne cinq références à des inscriptions de marins portant la mention *Italicus*. Les inscriptions de la flotte contenant la formule *natione Italicus* et cataloguées au CIL sont: III 14394; X 1967, 3412, 3474, 8119, 8211 et XI 63. Cette dernière inscription est incertaine dans la mesure où elle porte [*n*]atione Ital. et que l'on rencontre aussi la forme *natione Italus*.

au Ier siècle que nous devons nous adresser pour tenter de trouver une solution. Les «Histoires» de Tacite permettent, croyons-nous, de rendre compte de la présence de *classarii* ou d'anciens *classarii* en Hispania. A plusieurs reprises au cours du livre I, l'historien de la guerre civile fait état de légions ou de troupes, organisées à la façon des légions, composées de soldats de la flotte. L'initiative revint à Néron: *Inducta legione Hispana, remanente ea quam e classe Nero conscripserat, plena urbs exercitu insolito* (1, 6, 4). Il est ensuite question d'une *legio classica* dont, dans les heures précédant la mort de Galba, Othon reçut le serment: *Postquam universa classicorum legio sacramentum eius accepit . . .* (1, 36, 5). Un troisième moment important pour notre information fait intervenir le dispositif utilisé par Othon pour briser le blocus de l'Italie du Nord, mis en place par Vitellius; Othon s'appuie sur sa flotte, *quod reliquos caesorum ad pontem Mulvium et saevitia Galbae in custodia habitos in numeros legionis composuerat, facta et ceteris spe honoratae in posterum militiae* (1, 87, 1). La fin de ce passage rejoint, par les perspectives de régularisation de la situation militaire des marins-légionnaires qu'elle manifeste, le problème de la formation de la *I Adiutrix*, créée précisément à partir de la *legio classica* de Néron.¹³ Les diplômes militaires du 22 décembre 68 attestent son élévation au rang de *iusta legio* par Galba.¹⁴ Elle prit, cependant, parti pour Othon et Tacite la décrit comme faisant ses premières armes à Bédriac: *e parte Othonis prima Adiutrix, non ante in aciem deducta, sed ferox et novi decoris avida* (2, 43, 1). C'est ainsi qu'en ce mois d'Avril 69 elle connut également sa première défaite et qu'elle dut se rendre à Vitellius qui fixa son sort: *Prima classicorum legio in Hispania missa ut pace et otio mitesceret, undecima ac septima suis hibernis reddita* (2, 67, 2). Elle se rallia plus tard à la cause de Vespasien donnant ainsi l'exemple à l'armée d'Hispania: *Capto Valente cuncta ad victoris opes conversa, initio per Hispaniam a prima Adiutrice legione orto, quae memoria Othonis infensa Vitellio decimam quoque ac sextam traxit* (3, 44, 1). Elle demeura, cependant, dans la péninsule Ibérique jusqu'à ce qu'elle fût appelée en Germanie contre Civilis, au printemps 70 (4, 68, 7).

En s'appuyant sur ces témoignages de Tacite, on peut envisager deux explications à la présence de *Furius Flo* . . . à Mérida. La première consiste à en faire l'un de ces soldats-marins promis à une *militia honorata* et versé dans la *VI Victrix* au titre des compléments, indispensables périodiquement au maintien des effectifs des unités légionnaires. Plusieurs indices permettent, en effet, de supposer l'établisse-

¹³ RE 12 (1925) 1382 (Legio); D. KIENAST, Untersuchungen zu den Kriegsflotten der römischen Kaiserzeit, Bonn 1966, 62 n. 50.

¹⁴ CIL XVI 7-9; KIENAST s'étonne (l. c.) que Galba ait en même temps régularisé la situation de la légion et libéré un grand nombre de soldats; il propose d'y voir l'octroi irrégulier d'un congé à des soldats auxquels on avait donné le choix entre l'*honesta missio* et la poursuite du service dans la légion avec des perspectives de promotion. Il serait peut-être plus satisfaisant de considérer que dans les circonstances de la fin de l'année 68 les soldats de 20 ans de service et plus ont été normalement congédiés.

ment à Mérida d'au moins un détachement de cette légion jusqu'à son départ d'Hispania en 70 ap. J.C.¹⁵ La seconde solution est de rattacher l'histoire de Furius à celle de la *I Adiutrix*. Elle a le mérite de la simplicité et bénéficie des témoignages explicites de Tacite. Il est à remarquer, en particulier, que les raisons de l'envoi dans la péninsule Ibérique de l'unité issue de la flotte de Misène étaient d'ordre politique plus que militaire et qu'il s'agissait d'apaiser l'ardeur othonienne des soldats. La province impériale de Lusitanie n'avait pas en temps normal de garnison légionnaire autonome.¹⁶ Mérida et son territoire offraient certainement les conditions de la *pax* et de l'*otium* que recherchait Vitellius pour la légion. On voit donc que la *I Adiutrix* avait été confiée non au gouverneur de la Citérieure déjà maître de la *VI Victrix*, mais plutôt au légat de Lusitanie dans un souci compréhensible d'équilibre des forces. Tacite utilise seulement l'expression *Hispania* pour désigner son lieu de stationnement et G. ALFÖLDY, sur la foi de ce témoignage, avait hésité dans sa reconstitution de l'inscription de Léon, dédiée à Praesens, entre la [VI VIC]TRIX et la [I ADIV]TRIX.¹⁷ Le doute nous paraît ainsi levé en faveur de la *VI Victrix*.¹⁸ Enfin, notre inscription fragmentaire se situe entre le printemps 69 et les premiers mois de l'année 70 puisque cette période correspond au séjour hispanique de la *I Adiutrix*.

E. RITTERLING soulignait qu'au moment où il écrivait aucun document ne pouvait être rattaché à l'épisode hispanique de l'histoire de la première légion *Adiutrix*.¹⁹ La plaque funéraire consacrée à la mémoire de *Furius Flo*... serait ainsi le premier témoignage. L'inscription renforce en outre l'impression d'un rôle important de la capitale lusitanienne pendant la guerre civile postérieure à la mort de Néron. Dans ce contexte, elle rencontre un document peu connu de Rome qui apporte en outre un centurion de la *legio VII Gemina*, resté ignoré de nous-même et de ceux qui, avant nous, avaient traité de l'histoire de cette unité:²⁰ *C. Iulius C. f. / Pap. Flaccus, / Aug(usta), mil. leg. VII / Gem. Felicis, / (centuria) Munati, /*

¹⁵ Cf. ci-dessus note 7 et l'inscription de M. Tavonius Firmus (AE 1968, 206).

¹⁶ Sur l'armée d'Hispania on se reportera en dernier lieu au livre déjà cité de J. M. ROLDÁN et en particulier, pour les légions, aux pages 188–212.

¹⁷ G. ALFÖLDY, *Fasti Hispanienses*, Wiesbaden 1969, 115–116: il pose précisément la question du camp hispanique de la *I Adiutrix*: «wo sie (la *I Adiutrix*) im Jahre 69–70 in Spanien stationiert war, ist ebensowenig genau zu ermitteln wie bei der *legio VI Victrix*; das Lager in Legio könnte für beide Truppen in Frage kommen.»

¹⁸ On pourrait objecter que Tacite connaissait la différence entre Hispania et Lusitania et préférer la solution d'un détachement de la *I Adiutrix* à Mérida. Les difficultés liées à la situation de guerre civile nous paraissent, cependant, peu favorables à cette interprétation et on a dans les «Histoires» un exemple plus net de l'emploi de Hispania pour Lusitania: *e quibus Ptolemaeus Othoni in Hispania comes, cum superfuturum eum Neroni promississet* (1, 22, 3).

¹⁹ RE 12 (1925) 1383.

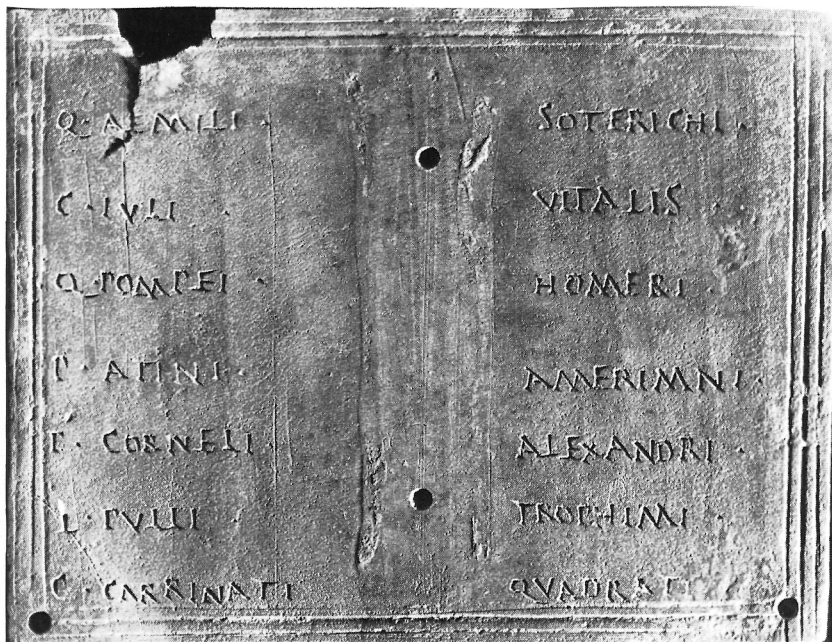
²⁰ Cf. P. LE ROUX, *Recherches sur les centurions de la Legio VII Gemina*, MCV 8, 1972, 89–147.

*militavit annos VIII, / s. t. t. I.*²¹ Comme l'a bien vu G. FORNI, le soldat est originaire d'Emerita. La naissance de la VII *Gemina* est du 10 juin 68. En supposant que Iulius Flaccus ait été enrôlé dès cette époque, son décès se situerait en 76/77. A cette date, la légion était probablement rentrée en Hispania.²² Qu'aurait donc fait le soldat à Rome? La fin de l'année 69, après la victoire des troupes de Vespasien à Crémone, ne convient pas davantage en raison des surnoms de la légion qui témoignent de la réorganisation opérée en 70 par l'empereur victorieux. Le plus simple serait alors de penser que le soldat avait été retenu par la maladie ou des blessures à Rome, après la victoire sur Vitellius; il serait mort quelques mois ou un an plus tard. Son recrutement s'était effectué à partir de la VI *Victrix* où il avait été enrôlé quelques années avant, alors qu'elle était la seule unité légionnaire de la péninsule Ibérique.²³

²¹ B. Com. A. 43, 1915, 61; elle est signalée dans G. FORNI, *Il reclutamento . . .*, 189, mais le texte n'est pas donné. «L'Année Épigraphique» ne l'a jamais recensée. On notera l'absence de l'âge au moment du décès et les premiers éditeurs ne l'ont pas soulignée.

²² RE 12 (1925) 1632.

²³ Les circonstances de la naissance de la légion sont exposées par A. GARCÍA Y BELLIDO, *Nacimiento de la Legión VII Gemina, Legio VII Gemina*, León 1970, 303-328. Nous nous séparons de la datation de G. FORNI qui situe ce texte sous Hadrien.



Obermoesisches Militärdiplom vom 12. 7. 96. Tafel II ext., Maßstab 2:3. Foto: Nationalmuseum Beograd. Zu S. 291 ff.



Inschrift aus Mérida. Foto: P. Le Roux. Zu S. 283 ff.